

suite de FIRMIN COY

née le 16 novembre 1873. Au mariage **Coy-Giraud**, elle est témoin avec **Jean Chipier**, 49 ans, charron et voisin, avec **Jean-Pierre Moulin**, 43 ans, cafetier, et **François Cartéron**, 30 ans, quincailleur, amis de l'époux.

Les parents de Madeleine assistèrent au mariage mais pas ceux de Firmin. Ces derniers avaient le 12 décembre « donné leur consentement en présence de Mr le Maire de Lectoure. »

L'acte de mariage précisait, -il était obligatoire de l'indiquer- les obligations militaires de l'époux : à 27 ans, il fait partie de la réserve de l'armée active et non plus de l'active. La jeune femme y prêta-t-elle attention ? Même si les français depuis 1871 nourrissaient des désirs de revanche contre l'Allemagne, ils venaient tout de même de vivre plus de vingt-cinq ans de paix sur leur sol. Et l'on ne voyait pas apparaître à l'horizon de sombres nuages annonciateurs d'une nouvelle guerre. L'avenir s'annonçait souriant pour le nouveau couple.

AU 14 DE LA GRANDE RUE

A quel moment, ont-ils acquis la grande maison de la « 14 grande rue » et y ont-ils installé leur commerce ? Avec l'atelier à l'arrière, au « 5 place de la porcherie » ? Le dimanche 25 janvier 1904, -le jour de la fête de la « conversion de Saint Paul »- quand naît leur fils Paul, ils y habitent. Il est midi. Le ferblantier Firmin Coy s'empresse d'aller prévenir deux voisins de la grande rue, le cordonnier François Solle et le charcutier Claude Pupier. Il leur demande de l'accompagner en mairie pour la déclaration de naissance. A 3 heures, ils sont reçus par l'adjoint **Jacques Billard**. Leurs trois signatures accompagnent celle de l'officier de l'état civil. Celle de Firmin Coy ferait sans doute les délices d'un graphologue. En effet, le « y » de « Coy » se prolonge en remontant sur la gauche pour recouvrir entièrement « Firmin Coy » et descendre sous le « F ». On pourrait y voir le zingueur recouvrir un toit avant de redescendre les pieds sur terre.

A LA GUERRE, A 41 ANS

Le garçon **Paul Coy** sera fils unique. Il a donc dix ans et demi quand son père alors âgé de 41 ans part à la guerre. En même temps que son voisin d'en face, le mercier Eugène Grange, plus jeune de 4 ans, lui aussi père de famille avec deux enfants et un en route.

Firmin Coy fait partie des mobilisés les plus âgés, ceux appartenant aux classes 70-73. Quatre d'entre eux mourront.

Jean-Claude Mathelin, né en 1870 à l'âge de 47 ans, **Jean-Claude Caradot**, né en 1871 à l'âge de 44 ans (voir CP 70), **Jean Fleury Véricel**, né en 1871 à l'âge de 44 ans (voir CP 16 et 60) et **Firmin Coy**, né en 1873 à l'âge de 43 ans. Si Caradot et Véricel, mourront tués, les deux autres décéderont suite de maladie.

Nous avons peu d'indications sur le parcours militaire de Firmin Coy. Certes nous disposons du J.M.O. de son régiment, mais celui-ci n'indique jamais les noms de soldats malades envoyés à l'hôpital. Nous devons nous contenter des rares indications des courriers de Marie Grange, car la famille Coy ne dispose d'aucun document.

DEJA MALADE EN AVRIL 15

Le 17 avril 1915, Marie Grange écrit : « Mr Firmin, notre voisin, est malade et en traitement à Paris. » Le JMO du 120 RIT indique que du 8 novembre 1914 au 5 mai 1915, le régiment est affecté à la Défense de Paris. On peut donc supposer que Firmin depuis le début de la mobilisation d'août 1914 a suivi son régiment.

Le rassemblement des troupes avait eu lieu à Pont Saint Esprit. Le régiment composé de 2 740 hommes de troupe embarquera en train à Bollène le 6 août pour se rendre à Briançon, où jusqu'au 25 octobre, il sera chargé d'un secteur pour surveiller la frontière italienne. Le transfert en train, - Firmin Coy y était-aurait pu se solder par une grande catastrophe car le convoi se trouva bloqué et enfumé dans un tunnel durant plusieurs heures (voir page 4).

FIRMIN COY EN PERM EN NOVEMBRE 14 ?

Après sa période dans les Alpes, le 120 RIT a été envoyé le 26 octobre à Montluel et La Valbonne pour y être reformé, puis a été acheminé en région parisienne les 8 et 9 novembre. Firmin Coy a-t-il pu bénéficier d'une perm pour venir à St-Sym ?

Après Briançon, la région parisienne. En avril 15, Firmin va se retrouver malade en traitement à Paris. Le 5 mai 1915, quand son régiment est transféré dans la région de Verdun, il est probable qu'il n'est pas encore rétabli. Comme Marie Grange souligne qu'il n'était pas sur le front, il faut supposer qu'une fois remis il a été renvoyé à son dépôt de Pont St Esprit puis muté ensuite à Toulon. A partir de quand ? Nous ne le savons pas, mais en septembre 1916, il s'y trouvait. Malade. De quoi ? Là encore, pas de réponse.

BEAUCOUP DE MALADES AU 120 RIT

Pendant le conflit, le 120 RIT a compté peu de pertes en vie humaines.

Ainsi, compte-t-on pour les neuf premiers mois de 1916, seulement 20 tués et 76 blessés. Par contre, si l'on observe les évacuations pour maladies résultant de la fatigue, des travaux incessants et des intempéries, on arrive à des chiffres importants : 436 en 14, 739 en 15 et 757 en 16.

Au soir du 6 mars 1918, quand sera dissous le 120 RIT, le chef de Bataillon **Perrier** déclarera (rapporté par le JMO) : « Hommes de 40 à 45 ans, vous avez su supporter sans la moindre plainte les émotions, les deuils et les fatigues que la Patrie réclamait des jeunes. Vous vous êtes surpassés vous-mêmes, car étant donné votre âge, pour égaler ces jeunes, vous avez dû déployer plus d'énergie et montrer un moral poussé à l'extrême sous la haute direction de vos chefs, sans oublier les officiers qui ont versé leur sang pour la Liberté. Territoriaux du 120ème Territorial, levez la tête bien haut, vous avez bien mérité de la Patrie... »

MADAME FIRMIN, VEUVE

En ce mois d'octobre 1916, voilà donc notre « pauvre madame Firmin », veuve à 41 ans, seule avec son garçon de 12 ans et demi. « Si dans le métier, il n'y a pas un homme pour faire les réparations, cela ne va pas. » estimait Marie Grange. Pourtant **Madeleine Giraud** s'en est tirée puisque la quincaillerie Coy a survécu et que le grand Paul a dû prendre très tôt la succession de son père Firmin.

LES SIX FILLES DE PAUL COY

Il se maria le 6 mars 1930 avec **Marie Reynard** (1904-1965) et eut six filles : **René** (née en 1931), **Raymonde** (née en 1933), **Gilberte** (1935-1975), **Thérèse** (née en 1970), **Bernadette** (née en 1943) et **Geneviève** (née en 1946).

La veuve de Firmin décéda en 1951. Paul Coy en 1962. Ses deux filles aînées continuèrent à habiter la maison familiale et à faire tourner le magasin jusqu'à leur retraite. La troisième décéda en 1975 et les trois dernières allèrent s'établir ailleurs.

Aujourd'hui, en passant devant la devanture vide des Coy, ayons une pensée pour Firmin Coy, fils d'émigré, venu entretenir les toits de nos maisons et qui du fait de sa naissance en France a rempli ses devoirs de citoyens jusqu'à mourir pour la France.